

Mon guide intérieur me dit :

« Donne à ces contemplations que tu vas avoir et que je vais te dire le nom d' « *Evangiles de la Foi* » car elles vous viennent, pour toi et pour les autres, dans le but d'illustrer la puissance de la foi et de ses fruits, et vous confirmer dans la foi en Dieu ».

Les Cahiers de 1944, le 28 février

Le temps des martyrs

« Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et le servent, jour et nuit, dans son sanctuaire. Celui qui siège sur le Trône établira sa demeure chez eux ».
(Apocalypse 7,14-15).

En inaugurant la fresque des 15 scènes de martyrs qui vont s'étaler au long des années 1944 à 1946, Jésus avertit :

Vous, chrétiens du vingtième siècle, vous prenez les histoires de mes martyrs pour des fables et vous vous dites : "Cela ne peut pas être vrai ! Comment cela pourrait-il l'être ? Après tout, ils n'étaient, eux aussi, que des hommes et des femmes ! C'est de la légende !"

Eh bien, sachez que ce n'en est pas une. *C'est de l'histoire*. Si vous croyez aux vertus civiques des Athéniens, des Spartes ou des Romains de l'Antiquité, si les héroïsmes et les grandeurs des héros civils enthousiasment votre esprit, pourquoi ne voulez-vous pas croire à ces vertus surnaturelles ? Pourquoi ne sentez-vous pas votre esprit s'exalter au récit des grandeurs et des héroïsmes de *mes héros* et vous inciter à les imiter de façon élevée ?

Après tout, dites-vous, ce n'étaient que des hommes et des femmes. Bien sûr ! [...] C'étaient des hommes et des femmes. Ils étaient redevenus "hommes et femmes" au moyen de la grâce, comme l'étaient le premier homme et la première femme au paradis terrestre¹.

Si Jésus s'attache à ces lointains martyrs, c'est qu'il s'agit d'une histoire beaucoup plus proche qu'on ne le pense. Les persécutions, qui n'ont jamais cessés au long des siècles, ont repris de plus belles au XX^e siècle. Selon Jean-Paul II, cette période fut comparable, en violences, aux premiers temps de l'Église :

Au cours du XX^e siècle, peut-être plus encore que dans les débuts du christianisme, très nombreux ont été ceux qui ont témoigné de la foi au milieu de souffrances souvent héroïques. [...] Ils ont subi des formes de persécution anciennes et nouvelles, ils ont subi l'expérience de la haine et de l'exclusion, de la violence et de l'assassinat. De nombreux pays d'antique tradition

¹ *Les Cahiers de 1944, 5 mars-*

chrétienne sont redevenus des terres où il en coûtait de rester fidèle à l'Évangile².

Ces faits contemporains ont un sens dans l'histoire du Salut. Jésus l'explique à Maria Valtorta.

Il commence par rappeler la loi générale du martyr :

Ceux qui se dépouillent de ce que l'humain a de plus cher, la vie, pour pouvoir me suivre, par amour de Jésus et des frères et sœurs, seront appelés à une éblouissante résurrection. Jamais je ne me lasserai de le répéter : il n'y a rien de plus grand que l'amour au ciel et sur la terre, et il n'y a pas d'amour plus grand que l'amour de celui qui donne sa vie pour ses frères et sœurs³.

Puis, un peu plus loin, il élargit la guerre mondiale qui ravage la terre d'alors, aux dimensions d'une autre guerre, celle que mène Satan :

Je t'ai dit un jour⁴ que dans l'actuelle tragédie sont déjà en branle les forces de Satan, lequel a envoyé ses anges noirs pour soulever les royaumes de la terre l'un contre l'autre. La bataille surnaturelle est déjà commencée. Elle est là. Dans les coulisses de la petite bataille humaine.

Petite, non en fonction de son envergure⁵, mais de ses raisons. Elle n'a pas, absolument pas, son origine dans les petites raisons humaines. Pas du tout. Sa raison véritable, laquelle transforme des frères en autant de fauves homicides qui se mordent et se tuent mutuellement, cette raison est tout autre.

Vous vous battez avec vos corps. Mais en réalité, ce sont les âmes qui se battent. Vous vous battez par ordre de cinq ou six puissants. C'est ce que vous croyez. Non. Il n'y a qu'un exécuteur de cette ruine. Il est sur la terre parce que vous le voulez, mais il n'est pas de cette terre. C'est Satan qui tire les ficelles de ce carnage par lequel il y a plus d'âmes qui meurent que de corps.

[...] Bienheureux ceux qui ont vaincu en vertu du Sang de l'Agneau et sont restés et resteront toujours fidèles. Bienheureux ceux qui auront repoussé Satan et ses flatteries et ne se seront pas souciés de ses triomphes apparents, de ses efforts déployés en cette, heure, dont il sait qu'elle sera brève pour son règne de malédiction; ceux qui resteront fidèles au Christ et à son Église, démembrée par la persécution antichrétienne, martyre invaincue comme le grand Martyr son Époux, le Christ crucifié, mais qui renaît encore plus belle après la mort apparente pour entrer glorifiée au Ciel, où le vrai Pontife l'attend pour célébrer les noces."

Notre époque est ainsi la prolongation d'une lutte spirituelle commencée avec les premiers temps du christianisme.

Avant d'aller plus loin dans les confidences de Jésus, il convient de préciser le sens des mots :

Le mot *martyre* désigne la mort violente infligée en raison de la foi.

Les mots *martyr/martyre* qualifient les personnes à qui cela est infligé.

² Commémoration œcuménique des témoins de la foi du XXe siècle, le 7 mai 2000 à Rome.

³ Les Cahiers de 1943, 21 août.

⁴ Les Cahiers de 1943, dictées des 4 juin et du 19 juin.

⁵ La seconde guerre mondiale a fait de 60 à 80 millions de morts, sans compter les blessés. Elle a aussi causé d'énormes dégâts matériels et psychiques, et bouleversé des nations.

En grec, le mot martyr signifie "témoin" de Dieu, plus spécialement jusqu'au sang, mais ces témoignages ne furent pas toujours visiblement sanglants, beaucoup furent des martyres intérieurs, souvent ignorés des hommes.

Jésus s'attarde pourtant, dans sa fresque des 15 martyres, à nous dévoiler les aspects très visibles et concrets de la haine envers Dieu et de la cruauté des hommes. De cette façon, Il entend d'abord nous faire mieux comprendre la puissance de leur témoignage, de leur martyre et d'où ils tiraient la force qui les animaient.

[...]

Les martyrs sont intimement liés à l'histoire du Salut.

Le martyre de sang accompagne l'évangélisation de tous les continents : Europe, Afrique, Amériques, Asie, Océanie. Il touche les missionnaires, comme les fidèles ou les religieuses et les religieux issus des populations autochtones.

Comme le constatait Jean-Paul II, le XXe siècle fut un siècle de recrudescence des persécutions dans la suite de l'Apostasie des peuples. La vision du 13 octobre 1884, de Léon XIII ouvrant l'épreuve purificatrice du "Siècle de Satan" l'annonçait.

Ce jour-là, à la fin de la messe, le pape assiste à un dialogue entre Dieu et Satan. Le diable se vante de détruire l'Église moyennant un surcroît de temps et de puissance, ce que Dieu lui accorde.

Le pape voit alors le siècle « enveloppé dans les ténèbres et l'abîme », puis une légion de démons dispersés à travers le monde jusqu'à ce que saint Michel archange les chasse dans l'abîme.

Léon XIII composa alors une prière prescrite à la fin de chaque messe :

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon. Que Dieu exerce sur lui son empire, nous vous le demandons en suppliant. Et vous, Prince de la Milice Céleste, repoussez en enfer, par la force divine, Satan et les autres esprits mauvais qui rôdent dans le monde en vue de perdre les âmes. Ainsi soit-il.

Cette prière inspirée est tombée en désuétude, mais le dimanche 24 avril 1994, dimanche du Bon Pasteur, Jean-Paul II au cours de la prière du *Regina Caeli* invitait à perpétuer cette tradition :

C'est à ce même combat que se réfère le Livre de l'Apocalypse⁶, dit Jean-Paul II [...] Le pape Léon XIII avait certainement bien présente cette image quand, à la fin du siècle dernier, il introduisit dans l'Église toute entière une prière spéciale à Saint Michel [...] Même si aujourd'hui on ne récite plus cette prière à la fin de la célébration eucharistique, je vous invite tous à ne pas l'oublier mais à la réciter pour obtenir d'être aidés dans le combat contre les forces des ténèbres et contre l'esprit de ce monde.

6 cf. ci-dessus.

Jean-Paul II ne la rétablit pas formellement, mais il invite à la continuer. Dans le cours de son homélie, il faisait explicitement référence au chapitre 6 de la lettre aux Éphésiens :

Rendez-vous puissants dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister aux embûches du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes, contre les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais répandus dans les régions célestes⁷.

Tous ces évènements entrent bien dans le combat du Mal contre le Bien, de la lutte de celui qui est meurtrier depuis le début (Jean 8, 44), ennemi de l'Homme et de la Création :

C'est par lui que la maladie et la mort sont entrées dans le monde. C'est par lui également que sont entrés dans le monde le crime et la corruption. Quand vous voyez quelqu'un tourmenté par quelque malheur, pensez aussi que c'est par Satan qu'il souffre. Quand vous voyez que quelqu'un est cause de malheur, pensez aussi qu'il est un instrument de Satan. (EMV 122.8)

Au cœur du premier conflit mondial la Vierge apparaît à Fatima et confie un message prophétique à trois jeunes voyants⁸. En le commentant⁹ à la demande de Jean-Paul II, le cardinal Ratzinger reconnaît bien les épreuves du siècle qui venait de s'achever :

...dans la vision, nous pouvons reconnaître le siècle écoulé (le XXe siècle) comme le siècle des martyrs, comme le siècle des souffrances et des persécutions de l'Église, comme le siècle des guerres mondiales (première moitié du siècle) et de beaucoup de guerres locales, qui en ont rempli toute la seconde moitié et qui ont fait faire l'expérience de nouvelles formes de cruauté.

Si donc Jésus nous donne à méditer les scènes de martyre des premiers temps, c'est pour nous montrer son triomphe contre les forces du mal par la Grâce qui se manifeste dans ses martyrs.

C'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu s'est manifesté. (1 Jean 3,8).

De tous temps, les croyants ont été confrontés au monde qui veut imposer sa domination. C'est vrai encore aujourd'hui où ils sont sommés d'adhérer à sa « culture de mort » dit Jean-Paul II (Evangelium Vitae § 21), sous peine d'opprobre publique.

Les martyres estiment que leur amour de Dieu et des hommes est supérieur à leur vie. Ils ont reçu le courage, la grâce et la félicité nécessaires à leur témoignage. Comme le Christ, leur « triomphe » n'est pas un triomphe selon le monde, c'en est même l'antithèse, mais comme Lui, ils ont triomphé de la mort et règnent avec Lui comme le rappelle l'extrait de l'Apocalypse 7, 13-15 mis en exergue de ce chapitre.

On est tenté de faire une exception pour les saints innocents massacrés sur l'ordre d'Hérode : ils n'ont décidé de rien. Mais la leçon de cet épisode ne se trouve pas dans l'attitude des Bethléemites rejetant massivement le Messie,

⁷ Éphésiens 6, 10-12.

⁸ Le vendredi 13 juillet 1917.

⁹ 26 juin 2000 : Analyse du 3ème secret de Fatima.

cause de leur malheur pourtant perpétré par un tyran, mais dans ces bergers fidèles à la vision béatifique de la Nativité. Ils ont été récompensés au terme de leurs épreuves.

Lors de la dernière Cène, Jésus délivre à ses apôtres la clé de combat multiséculaire :

Dans le monde, vous avez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde (Jean 16, 33) ».

Les martyrs confessent leur foi, c'est-à-dire qu'ils ne font pas mystère de leur appartenance au Christ quel que soit l'appréciation qui survient en retour. En cela, ils sont des modèles pour ceux qui aujourd'hui estiment trop souvent taire leur foi en croyant respecter celle de l'autre. En cela, ils se trompent car le respect mutuel commence par le respect de ses propres convictions. Si nous ne le faisons pas, qui le fera à notre place ?

Déjà dans son Autobiographie, Maria Valtorta, orpheline et clouée au lit, a ce cri du cœur :

Une fois encore je fus convaincue qu'après vingt siècles de christianisme on est encore loin d'avoir compris l'essence du christianisme qui est une religion de générosité, de hardiesse, de charité... (Autobiographie, page 398).

C'est l'une des invitations que nous recevons de ces témoignages.

Le sang des martyrs

Les martyrs apparaissent dès les tous premiers temps de l'Église. Les saints innocents accompagnent la naissance de Jésus comme le martyr du diacre Étienne illustre celle de l'Église.

Une dizaine d'années plus tard Jacques de Zébédée, dit le majeur, est le premier des apôtres à subir la mort, en 41-44, au cours des persécutions initiées par Hérode-Agrippa 1er ¹⁰. Ce roi, qui était le frère d'Hérodiade et le compagnon de Caligula l'empereur fou, mourut dévoré de vers¹¹.

Jacques d'Alphée, dit le mineur, premier évêque de Jérusalem, fut lapidé en 62 sur l'ordre d'Ananias II, grand-prêtre en exercice, avec plusieurs de ses compagnons. Selon Flavius Josèphe, il fut précipité du haut de la terrasse du Temple dans la vallée du Cédron où un foulon l'acheva à coup de bâton.

Ce dernier martyr en Judée précède de peu ceux qui vont commencer à Rome et se poursuivre au long de dix persécutions d'ampleur :

.../...

¹⁰ Cf. Actes 12,1-2.

¹¹ Cf. Actes 12,21-23.